



# Cabotage dans la Caraïbe: de la Culebra au Guatemala

Par Monique Vincent-Fourrier

*Quand on a épuisé les charmes d'un terrain de jeux, il faut aller chercher ailleurs l'attrait du nouveau. Après des années de divagations dans les Petites Antilles et les pays du continent sud-américain (Venezuela, Colombie, Panama), nous avons décidé de passer par le nord de la Caraïbe pour nous rendre au Guatemala. C'est ainsi que nous avons découvert quelques joyaux...*





Bateaux de pêche à l'île à Vache au large d'Haïti.

**N**ous naviguons habituellement en couple, mais pour ce périple nous avons embarqué deux équipiers, Jonathan et Cyrill. Dans cette traversée, nous avons acquis non seulement la connaissance de nouveaux horizons mais également l'expérience de la vie à bord avec des équipiers, dont on a parfois du mal à cerner les motivations.

En quittant Jost Van Dyke, la dernière des Vierges britanniques, nous avons décidé de passer outre les Vierges américaines, que nous connaissions déjà, et de faire route directe sur la Culebra, la première des îles Vierges espagnoles. Le temps était au beau fixe mais le vent quasiment absent. Nous n'avons pu échapper à quelques heures de moteur.

### **La Culebra, des paysages de carte postale**

Imaginez une plage de sable bordée par une mer turquoise ombrée de coraux ... C'est l'image idyllique de Culebrita, le petit îlot situé juste avant d'arriver à Culebra. Séduits certes, mais soucieux de faire notre entrée officielle avec le bateau dans les Vierges espagnoles (sous administration des États-Unis), nous avons poursuivi notre chemin vers la Culebra.

Un joli mouillage affichant les mêmes couleurs aurait également pu nous accueillir à bâbord en entrant dans l'anse Honda, nous avons préféré mouiller directement devant Dewey, la capitale de cette perle de la Caraïbe. L'entrée de cette grande anse est relativement aisée, à condition d'avoir le soleil dans le dos et de suivre scrupuleusement le balisage pour éviter les nombreuses cayes.

Longtemps occupée par l'US Navy (jusque dans les années 1970), la Culebra est encore peu exploitée sur le plan touristique et de fait, très authentique. Sauvage et mystérieuse, elle revêt des atmosphères et des paysages bien différents suivant les sites où l'on se trouve.

Avec ses 2 000 habitants, Dewey se présente comme une charmante petite bourgade, où l'on trouve le minimum de facilités, quelques commerces et un petit aéroport. Situés à environ un quart d'heure de marche du mouillage, les bureaux de l'immigration et des douanes se trouvent dans l'enceinte de l'aéroport. Dans la mesure où les papiers sont en règle (obligation d'avoir un visa pour les USA ou d'utiliser la formule du visa Weaver, pour les Européens), les formalités d'entrée sont rapides et courtoises. Les autorités exigent néanmoins la présence de l'ensemble des équipiers. Nous étions partis à deux, pensant libérer de cette démarche Jonathan et Christian, qui bricolaient sur le bateau, mais ils ont du aller montrer «pacte blanc» le lendemain.

Pas bien grande, raisonnablement vallonnée (le plus haut sommet culmine à 198 m), la Culebra se découvre à pied et par la mer. Les risques d'y rencontrer une couleuvre sont rares, bien que son nom corresponde à celui du reptile. Il lui fut attribué par le second gouverneur de l'île en hommage à l'évêque de Tolède San Ildefonso de la Culebra. Trop long sans doute pour être retenu dans son intégralité, au bout de quelques années, son nom avait singulièrement raccourci pour devenir la Culebra!

### **Los Vieques, un joyau trop longtemps occupé par la Navy**

Un temps, nous avons envisagé de filer directement sur Porto Rico, du fait des essais de missiles pratiqués sur Los Vieques, jusqu'au départ de US Navy, en 2003. Contaminée, toute la partie est de l'île est encore interdite au public. C'était sans compter sur l'attrait quasi irrésistible de la baie lumineuse de Bahia Mosquito.

Au départ de la Culebra, nous naviguons à 70° d'un vent établi à 12-15 nœuds jusqu'à la pointe est de l'île. À l'horizon, le ciel s'obscurcit, fondant sur le voilier qui nous suit à quelques milles. L'eau bouillonne au moment où nous passons la pointe mais tout redevient calme dès que nous sommes à l'abri de celle-ci, bien que l'anémomètre affiche 22-23 nœuds, en bordure du grain. Plein vent arrière, nous filons voiles en ciseaux, à plus de 9 nœuds avec un ris dans la grand-voile et dans le génois, pour aller mouiller derrière la cayes, à l'entrée de la baie Mosquito, dans 3 mètres d'eau, juste en limite de la zone interdite.

Il n'existe que cinq baies lumineuses dans le monde dont trois dépendent de Porto Rico (Los Vieques, Fajardo et Parguera). Située à 13 km de la côte portoricaine, la baie de Mosquito est la plus spectaculaire par sa taille et sa luminosité et la mieux protégée du fait qu'elle est moins soumise à la pression touristique.

Le phénomène de luminescence est produit par des micro-organismes, les dinoflagellés, qui signalent leur présence par une petite lumière, dès qu'on agite l'eau autour d'eux. Il faut être en annexe ou en kayak pour apprécier les réactions de ces micro-organismes, au fil des déplacements de l'embarcation et suivre l'évolution des poissons qui s'apparentent alors à des étoiles filantes, surtout par nuit sombre sans lune.

Plusieurs conditions sont indispensables pour que les dinoflagellés se développent et survivent. On les trouve dans des baies naturelles, entourées de mangroves dont les feuilles mortes enrichissent le plancton. La qualité de l'eau doit être irréprochable et sa température quasi constante. Les dinoflagellés ne peuvent survivre que dans les baies exemptes de pollution et situées loin des lumières artificielles. Pour respecter cet environnement fragile, il faut se déplacer à la pagaie et oublier le moteur, ne jeter aucun produit chimique dans la baie. Même les vaporisateurs anti-moustiques, les produits solaires, les parfums et la sueur sont nocifs.

Également appelée Isla Nena (petite fille), Los Vieques s'étire sur 34 kilomètres de long mais ses 10 000 habitants sont essentiellement regroupés aux environs des deux villes principales Isabella Segunda, au nord, et Esperanza, au sud.

### Cap sur la côte sud de Porto Rico et la Bahia de Jobs

Le capitaine se fait plaisir et l'équipage aussi, même s'il faut surveiller constamment les nuages qui noircissent l'horizon et la voilure. Nous avons quitté Los Vieques de bon matin en direction de Bahia de Jobs sur Porto Rico et naviguons à bonne allure tantôt sous spi, tantôt voiles en ciseaux. Nous longeons la côte en évitant les grains, qui tombent sur le relief.

Née de l'activité volcanique, il y a plusieurs milliers d'années, Porto Rico n'est pas une terre plate et uniforme, bien au contraire! Au centre, le Cerro de Punta culmine



El Parque Bombas, à Ponce sur l'île de Porto Rico, une ancienne caserne de pompiers qui ne manque pas d'originalité.



La détente des religieuses sur la plage de Ponce.

au-dessus de la Cordilera Central à 1 338 m. La côte sud nous apparaît d'abord rocailleuse, abrupte et sauvage, avec de temps à autres quelques villages et, moins attrayants, quelques complexes industriels.

Alors que nous arrivons au niveau de Bahia de Jobs, une baie annoncée sur tous les guides comme un havre de paix pour la vie sauvage, une colline en feu, une centrale électrique et un complexe industriel se dressent à l'horizon. Pour nous qui rêvions d'une réserve naturelle, la déception est grande. Nous décidons néanmoins de passer

la nuit dans cette baie, annoncée comme bien balisée. Les balises ont disparu mais pas les bancs de sable, ni les cayes! Nous suivons scrupuleusement le chenal, un œil rivé sur le sondeur, un autre à l'extérieur pour repérer les nombreux dangers et aller jusqu'au mouillage, situé au fond, face au petit village de pêcheurs.

Au fur et à mesure de notre progression, l'horizon s'épanouit, nous oublions la centrale électrique et nos premières impressions. Le plan d'eau est remarquablement calme et les habitants du petit village très accueil-





Le littoral de San Juan vu depuis le fort de San Cristobal.

lants. Nous avons l'impression d'être hors du temps. Ici la vie s'écoule paisiblement et le soir, tous se retrouvent autour du bar situé au bout de l'embarcadère pour un karaoké. Jamais le bateau n'a été mouillé sur un plan d'eau aussi paisible, seuls quelques souffles de lamantins perturbent notre sommeil.

### La riche histoire de Ponce, la perle du Sud

Le beau temps du matin a laissé la place à une armada de nuages. Le vent relativement faible et bien placé nous permet cependant d'envoyer le spi asymétrique. L'empannage sera par contre moins réussi et l'affalage un peu tardif et sportif, alors que le vent monte à plus de 20 nœuds. Une faute d'inattention suffit pour qu'un bras de spi passe à l'eau et s'enroule dans l'hélice du moteur tribord. Comme un problème n'arrive jamais seul, l'empannage a eu raison de la fixation de l'écoute de grand-voile, sur la bôme. Christian avait sécurisé ce point sensible avec une sangle, ce qui nous évite le pire! En entrant dans la baie de Ponce, nous attrapons la première bouée libre, le temps de plonger pour aller retirer l'écoute de l'hélice, qui n'a fait aucun dommage, le moteur n'étant pas en fonctionnement au moment où l'écoute est tombée à l'eau.

La marina de Ponce est presque exclusivement occupée par des bateaux de pêche

au gros. Étant arrivés au début du week-end, nous sommes vite mis dans le bain (de sang), un concours de pêche à la dorade étant organisé précisément ce week-end. La musique est omniprésente, sur les bateaux et dans les *tiendas* (boutiques) de la Guancha, une grande place jouxtant la mer et la marina, lieu de promenade et de divertissement dominical des habitants de Ponce. Un peu en retrait de la côte (à 4 km), cette ville de 200 000 habitants a su conserver un centre-ville de type colonial animé de boutiques, bars, restaurants et des activités culturelles importantes.

S'il n'y avait qu'un bâtiment à visiter à Ponce, ce serait incontestablement le Castillo Serralés! Cette belle demeure coloniale, juchée sur les hauteurs, témoigne de la prospérité passée de la ville et de la famille Serallés, qui fit fortune dans la production du rhum Don Q. Bien qu'elle ne soit plus aujourd'hui qu'un musée, la demeure Serallés apparaît comme une maison où l'on vit avec sa table prête à accueillir les convives, un ameublement resté tel qu'il était au temps où l'on y vivait en famille et où l'on y recevait les clients et la bourgeoisie locale.

El Parque Bombas, l'ancienne caserne des pompiers, figure également parmi les principaux attraits touristiques de la ville, de même que le musée de la musique porto-

ricaine, où l'on découvre l'origine des sources d'inspiration musicales locales et de drôles d'instruments.

### San Juan, une capitale entre passé et avenir

Bien qu'il existe une marina à San Juan où nous aurions pu faire escale, notre programme immédiat ne nous permettait pas de nous y rendre avec le voilier. Les transports en commun n'étant pas développés à Porto Rico, nous avons loué une voiture pour traverser l'île et la cordillère et découvrir les trésors architecturaux du quartier historique de San Juan, tout en ayant une vision globale de cette cité cosmopolite très américanisée.

San Juan s'est développé face à la mer et notamment sur Isla Grande où se trouve l'essentiel des monuments coloniaux intéressants et où l'on peut déambuler pendant des heures dans les rues pavées d'adoquines, cette pierre qui servait autrefois de lest aux voiliers. Grand livre d'histoire à ciel ouvert, San Juan se dévoile aux travers de balcons, des arches, des cours intérieures, des magnifiques portes, des forts San Cristobal et San Felipe del Morro qui dominent la Caraïbe et offrent de magnifiques vues sur cette mer d'où arrivaient les agresseurs, corsaires et autres flibustiers.



La vieille ville de San Juan de Porto Rico.

### La Parguera, une baie lumineuse trop fréquentée

L'équipage s'est réduit comme peau de chagrin. J'ai pris l'avion avec Eliot, le petit bichon maltais du bord, qui ne supporte pas les longues navigations. Nous avons dû débarquer Cyrill à Ponce et il ne reste plus à bord que Christian et Jonathan.

Le temps est couvert avec des orages épars qui éclatent sur l'île mais la mer est calme et le vent à 10 nœuds autorise l'envoi du spi, qui conduit sans encombre **Chiloe** dans la baie de la Parguera. Bien qu'elle soit encore lumineuse, cette baie est nettement moins spectaculaire que celle de Los Vieques. La pollution et le réchauffement climatique affectent déjà l'équilibre biologique des dinoflagellés. Les dizaines de bateaux éclairés comme des sapins de Noël à la tombée de la nuit ne favorisent pas le maintien de ces organismes fragiles. C'était le week-end de Pâques, une période particulièrement festive sur l'île et l'équipage n'a guère fermé l'œil de la nuit.

### Boqueron, la dernière escale portoricaine

La mer est belle, la météo annonce 15 nœuds de vent, nous partons dès le lendemain pour Boqueron, notre dernière escale à Porto Rico avant de filer sur la République dominicaine. Nous doublons le phare de Cabo Rojo, au raz des cailloux, sous spi, à plus de 10 nœuds. Mais au moment d'empanner, le spi s'accroche sur le triangle avant et se déchire.

Le petit village authentique de Boqueron est lui aussi bien animé et nous n'aurons d'autres choix que celui de prendre un taxi pour nous rendre à Managüez, pour les formalités de départ.







Le mouillage de La Parguera à Porto Rico

En route pour la République dominicaine, nous traversons Mona Passage sans encombre et doublons Isla Saona pour aller directement à la Marina Campo la Romana. Facile d'accès, cette marina haut de gamme dispose de nombreuses places à quai.

### L'envers du décor de la République dominicaine

Christian a payé sans rechigner en dollars (américains) la somme réclamée par les douaniers à notre arrivée. Il ne prendra

conscience de l'arnaque que le lendemain, en allant au distributeur. Les autorités locales annoncent en dollars le prix à payer qui est normalement en pesos. Sachant qu'il faut 38,8 \$ US pour faire 1 peso, elles se font ainsi de royaux pourboires sur le dos des navigateurs !

Destination bon marché pour le tourisme de masse, la République dominicaine cache un double visage. D'un côté les plages de sable fin, les hôtels bon teint et les marinas de luxe; de l'autre, une saleté endémique

des rues (jonchées de débris), une population misérable qui devient une proie facile pour le tourisme sexuel et une administration qui peine à faire sortir de l'ombre sa capitale Saint-Domingue, malgré son classement au rang du Patrimoine mondial par l'Unesco et les subventions. La capitale de l'île présente certes un beau centre colonial mais peu de bâtiments sont restaurés, rien n'est préservé, chacun jette ses ordures dans la rue...

L'équipage profite néanmoins de son passage à Saint-Domingue pour faire

**VSF VOUS OFFRE 2 DESTINATIONS À PRIX IMBATTABLE METTEZ-NOUS AU DÉFI !**  
Nous égaliserons les prix des concurrents et en prime 10 % de moins

**ST-MARTIN NOUVEAUX VOILIERS :**  
VENEZ FAIRE L'ESSAI D'UN TOUT NOUVEAU BÉNÉTEAU SENSE 50' 2013,  
JEANNEAU DS 42 2006, LAGOON 440 2012 et plus encore

**RÉPUBLIQUE DOMINICAINE CASA DE CAMPO :**  
NOUVEAUX VOILIERS DUFOUR 41, LAGOON 440 2008

**NOUVEAUX SERVICES OFFERTS**  
Service de ravitaillement à St-Martin  
Nouvelle base et nouveau staff  
Service de nettoyage au retour et plus encore !

VSF vous offre aussi d'autres destinations, informez-vous !

Pour informations ou réservations  
418 265-1709 Canada  
518 420-4175 USA  
1-866-720-3875 sans frais  
info@voilesansfrontiere.com

**VSF** Voile Sans Frontière inc.  
Le Multiservice de la mer

[www.voilesansfrontiere.com](http://www.voilesansfrontiere.com)

**Conch Charters Ltd.**  
Îles Vierges britanniques  
Depuis 1986

**Nouveaux bateaux disponibles!**

- Voiliers
- Location avec ou sans capitaine
- Monocoques De 32' à 52'
- Catamarans De 38' à 47'

Nous louons maintenant des CATAMARANS à des prix particulièrement attractifs!

Pourquoi dépenser une fortune?  
**Appelez Conch Charters Ltd.**  
Tél: (284) 494-4868 • Fax: (284) 494-5793  
Sans frais: USA 800-521-8939 • Canada 800-463-6625  
email: sailing@conchcharters.com • www.conchcharters.com  
«Gestion et entretien de yachts privés»



Les pêcheurs haïtiens de l'île à Vache naviguent à la voile à bord d'embarcations traditionnelles qui ne semblent plus avoir d'âge.

quelques courses pour l'orphelinat de l'île à Vache, à Haïti. Nous avons rencontré quelque temps plus tôt Marlène, une Française qui nous avait décrit le travail remarquable fait à l'orphelinat par sœur Flora Blanchette, la religieuse installée là-bas.

Rien n'incitait à rester plus longtemps à la République dominicaine, si ce n'est le spi qui était à réparer et tardait à revenir malgré les relances! En désespoir de cause, Christian informa l'artisan qu'il l'attendrait au mouillage de Boca Chica. Le spi réparé arrivera finalement le lendemain.

**L'île à Vache,  
un lieu magique,  
accueillant, authentique**

Au départ de Boca Chica pour l'île à Vache, la mer est belle avec une petite houle d'environ 1 m et un vent qui peine à franchir la barre des 10 nœuds. Mais ces conditions idéales disparaissent à la tombée du jour. Le vent monte progressivement jusqu'à 25 nœuds et la mer grossit

avec des vagues qui arrivent trois quarts arrière et montent jusqu'au niveau des panneaux solaires. Autant dire que le capitaine et l'équipier n'ont pas beaucoup dormi avant le passage de l'île Beata. La mer ne se calme que le lendemain, en fin de matinée. Voiles en ciseaux, ils poursuivent tranquillement notre route jusqu'à Port-Morgan, sur l'île à Vache.

Quel changement après la République dominicaine et son ambiance lourde, pesante de magouilles et de trafics. Christian est sous le charme! Nous arrivons et attrapons la bouée sous une pluie tropicale. Bordée de cocotiers, avec un ciel qui se reflète dans la mer, la baie est magnifique. Malgré la pluie, des hommes et des enfants viennent nous accueillir sur des pirogues, planches à voile, caisses, pneumatiques, le tout manié avec dextérité, à la pagaie ou avec les mains quand ils n'ont rien d'autre. Les uns cherchent à vendre un drapeau, des mangues, les autres offrent leurs services pour de petits boulots, le tout avec le sourire.

L'île à Vache doit son nom aux pirates qui y laissèrent quelques animaux en liberté afin qu'ils se reproduisent, en totale liberté, dans une île où il n'y avait pas de prédateur et où ils trouveraient de fait aisément de la nourriture lorsqu'ils y feraient une halte.

Comme elle le fut pour le célèbre flibustier anglais Morgan, Port-Morgan est un havre de paix. Les navigateurs se retrouvent volontiers dans l'hôtel, tenu par un Français. Nous avons pu lui confier les provisions ramenées pour sœur Flora Blanchette, absente au moment de notre passage. C'est aussi l'occasion de glaner quelques informations. De fait, nous avons appris que nous pouvions nous rendre au marché, sur Haïti, dans une petite commune appelée Les Cayes, mais qu'il valait mieux, pour des raisons de sécurité, être accompagnés par un jeune local.

Drôle de journée! Nous avons, le temps d'un aller-retour, compris ce que supportent



Vendeurs de bananes prêts pour la livraison à Saint-Domingue.





Marché dans la petite localité des Cayes sur le littoral haïtien.

les réfugiés qui partent sur des embarcations de fortune. Imaginez 28 personnes, embarquées dans une pinasse de 12 mètres de long, tassées sous une bâche pour se protéger des embruns et qui affrontent allègrement une traversée de 45 minutes au ras des vagues. Nous avons croisé des cargos, rustiques mais splendides avec leurs voiles multicolores faites de bric et de broc. Les Haïtiens n'aiment pas être pris en photo par des étrangers, nous avons dû confier notre appareil au jeune qui nous accompagnait et qui a pu faire quelques clichés du marché, à l'africaine avec ses motos taxi qui klaxonnent de tous les côtés, les odeurs, les cris... Cela déborde de vie!

Les marins qui possèdent des voiles et des cordages dont ils veulent se débarrasser peuvent s'arrêter à l'île à Vache et apporter directement leur aide à ce peuple sympathique souriant et courageux.

### La Jamaïque, la déception!

Nous nous traînons lamentablement, bercés par le bruit des moteurs et le grincement des écoutes de génois. Drôle de mu-

sique! Heureusement qu'une trentaine de petits dauphins viennent nous rendre visite!

Pour nous sortir de la monotonie qui s'installe à bord, le moteur bâbord tousse. En cause, le gas-oil pollué. Et voilà comment on s'occupe pendant trois heures en pleine mer. La purge a cassé, Christian a essayé sans succès de démonter le filtre avant de trouver une idée pour colmater la fuite, avec un bouchon de bouteille de vin!

Il reste encore 61 milles nautiques à parcourir avant d'arriver à Port Antonio, au nord-est de la Jamaïque. Au train de sénateur auquel **Chiloe** avance, Christian fait le bilan des réparations à effectuer avant de repartir: purger le réservoir bâbord, remplacer la purge, mettre une pièce de renfort sur la bande UV du génois... L'escale ne va pas être de tout repos.

Il pleut, tout est gris: le temps, la ville, les gens qui harcèlent sans cesse touristes et navigateurs, proposant services et produits à des prix exorbitants par rapport au niveau de vie dans l'île. Jonathan sympathise avec un autre équipage dont le bateau est en panne et revient à bord avec une jeune australienne

qui souhaite gagner rapidement l'Amérique centrale. Katherine nous accompagnera jusqu'au Rio Dulce.

Berceau du reggae et de Bob Marley, Kingston agit comme un aimant mythique mais c'est aussi la ville de tous les dangers, celle où les partis politiques et les gangs s'affrontent à balles réelles! C'est une capitale très étendue, qui compte plus de 700 000 habitants, soit 22 % de la population de l'île. L'exode rural, très important, engendre des ghettos à la périphérie de la ville, qui cristallisent la violence.

La ville n'a quasiment rien conservé de son passé colonial et la résidence de la légende du reggae n'est qu'une vaste escroquerie. Il n'y a rien à voir que des disques et des coupures de journaux accrochés au mur. La pluie tombant sans cesse nous interdit d'aller randonner, comme nous l'avions prévu, dans les Blue Mountains, et de prendre le bol d'air et d'authenticité qui aurait pu nous réconcilier avec l'île.

Nous quittons Ochos Rios pour Montego Bay, de façon à être en position de départ lors que la météo sera favorable. C'est la plus





grande réserve maritime de la Caraïbe, créée pour protéger la mangrove, les algues et le récif corallien qui abrite des espèces animales et végétales dont la survie dépend du maintien d'un équilibre fragile. Il est interdit de toucher les coraux et de prélever les coquillages, même morts. Mais l'artisanat local ne tient guère compte de ces règles! Sable blanc, eaux turquoise et cocotiers, les plages sont ici magnifiques, mais la plupart sont réservées à la clientèle des hôtels et les autres sont gérées par des sociétés privées, donc payantes et néanmoins saturées de monde, en fin de semaine.

### En route pour le Rio Dulce

Tempête de ciel bleu, mer calme, vent aux alentours de 10 nœuds, tombant progressivement au fil des jours. La traversée se fait sous spi, de jour comme de nuit, dans une ambiance décontractée où chacun lit, écoute de la musique, pêche, se réjouit quand des dauphins animent un peu cette monotonie, s'émeut devant un oiseau qui se pose à bord mais ne survit pas à la fatigue, se régale quand une belle dorade d'une douzaine de kilos réussit à monter à bord, agrémentant l'ordinaire.

Après avoir doublé le cap de Tres Puntas, il faut faire attention à la barre qui marque l'entrée du Rio Dulce, dans la Bahía Amatique, et mouiller à Livingston, le temps de faire les formalités d'entrée avec Raul, un ancien douanier.

Bien qu'elle soit située sur le continent, la petite ville de Livingston n'est accessible qu'en bateau, par la mer ou par le Rio. Appelée aussi la Buga (la bouche) du fait de sa situation à l'entrée du fleuve, elle est essentiellement peuplée par les Garifunas, des Noirs caraïbes. Cette population trouve ses origines au temps de l'esclavage, quand deux navires arrivant d'Afrique s'échouèrent sur l'île de Saint-Vincent. Les naufragés se



Paysages du Rio Dulce, fleuve navigable du Guatemala.

mêlèrent aux Indiens caraïbes. Mais lorsque les Anglais parvinrent à s'emparer de l'île, ils déportèrent les Garifunas sur l'île de Roatan, au large du Honduras. À partir de là, les Garifunas essaimèrent dans toute la région. Ils parlent un créole composé d'un mélange d'anglais, kekchi, français, espagnol...

Les formalités accomplies, **Chiloe** file vers l'entrée d'el Golfete, dans un lieu nommé Texan Bay pour y passer la nuit. Le Rio Dulce offre une multitude de mouillages, de petites plages, de rios adjacents que l'on peut remonter en annexe ou en bateau.

La petite bourgade de Fronteras (appelée aussi Rio Dulce) est située à l'extrémité est du lac Izabal. Toute en longueur, bordée de *tiendas*, devant lesquels se massent vendeurs de fruits, tortillas, poissons et poulets frits, cireurs de chaussures... La ville est soumise

à une circulation intense, de camions, bus, voiture et *tuc-tuc* (triporteurs faisant office de taxis) et il n'est pas rare qu'une procession religieuse bloque complètement la circulation. Ça grouille de vie sur fond sonore!

Côté fleuve, le Rio Dulce serait un havre de paix s'il n'était pas transformé, le week-end et pendant les vacances, en autoroute pour lanchas, pirogues, scooters des mers, canots et yachts à moteur, qui le sillonnent à grande vitesse. Les marinas sont nombreuses, mais à taille humaine et souvent accolée à un petit complexe hôtelier. C'est ici que se termine notre cabotage caraïbe par les itinéraires moins fréquentés. **Chiloe** est attendu à Ram Marina pour sortir de l'eau et se reposer au sec pendant la saison cyclonique. Prochaine destination: la côte du Belize.

## Informations pratiques

### Cartes et documents nautiques

- Le kit spiralé Imray (CYC) comprenant les cartes détaillées de Los Vieques, la Culebra, Porto Rico et la République dominicaine; West Indies Cuba.
- *Jamaica Cabo Cruz to Santiago* de Cuba publié par le ministère de la Défense des États-Unis.
- *Cruising guide to Belize and Mexico's Caribbean Coast*, including Guatemala's Rio Dulce, par Captain Freya Rauscher.

### Marinas et chantiers sur le Rio Dulce

Peu de grosses structures, mais un large choix de petites marinas, accolées la plupart du temps à un restaurant ou à un hôtel. Possibilité, suivant les lieux, de laisser le bateau à terre ou à flot, pendant la saison cyclonique.

- RAM Marina [www.rammarina.com](http://www.rammarina.com) (502) 7930-5408, entreposage à terre et chantier;
- Nana Juana [jcpi@lycos.com](mailto:jcpi@lycos.com) (502) 5306-6333 marina sur pontons, hôtel & restaurant;
- Mar Marine (502) 7930-5091 marina, hôtel, petit magasin d'accastillage;
- Hacienda Tijax (502) 7930-5505 [www.tijax.com](http://www.tijax.com) petite marina, hacienda lodge;
- Bruno's (502) 7930-5721 [www.mayaparadise.com/bruno.htm](http://www.mayaparadise.com/bruno.htm) petite marina sur pontons, bar, restaurant, hôtel;
- Catamaran Island Hôtel [www.catamaranisland.com](http://www.catamaranisland.com) (502) 7930-5494 marina et hôtel;
- Vista Rio (502) 7930-5665 petite marina, hôtel & restaurant;
- Monkey Bay Marina [www.monkey-baymarina.com](http://www.monkey-baymarina.com) (502) 2369-5886;
- Tortugal Marina (502) 5306-6432 [www.tortugal.com](http://www.tortugal.com) marina, restaurant et bar;
- Astillero Magdalena (Abel's Yard) juste avant le Castillo San Felipe (sortie catamaran) 7930-5059 ou 5200-7941 [astillerorio@yahoo.com](mailto:astillerorio@yahoo.com).

### À propos de la sécurité

À **Haiti**: le seul mouillage sécurisé se trouve dans la baie Morgan, à l'île à Vache. En venant de la République dominicaine, il faut contourner l'île à Vache par le sud puis remonter le long de la côte ouest jusqu'au 18°06'63 N et 73°41'78 W puis faire cap au 175° pour entrer dans la baie. Pénétrer dans le

cul-de-sac à bâbord. Vous pourrez ensuite mouiller ou prendre un corps-mort. VHF canal 16 ou 9.

**Sur le Rio Dulce**: la sécurité semblait assurée jusqu'il y a quelques mois, les marinas se cotisant pour que des patrouilles de police soient effectuées régulièrement. Officiellement par manque de budget (carburant trop cher), celles-ci ont été suspendues. Quelques annexes ont été volées sur des bateaux au mouillage et des bateaux remisés à terre ont été victimes de vols. Il s'agit de larcins (vol d'outillage, ordinateur, écran télé...) commis en l'absence des propriétaires.

lac mer

Lac Champlain et Bahamas-Exumas  
Voiliers et catamarans  
Location à la cabine ou en privé  
Location sans équipage  
École de voile homologuée

**Navtours**  
514-382-4445 / 1-855-382-4445